

Dans l'onde elle est jettée ; aussi-tôt l'hameçon
 Présente un mets trompeur au crédule poisson.
 Gardez un long silence, & que l'appât perfide
 Invite le poisson affamé, mais timide :
 Toujours saisi de peur, sensible au moindre bruit,
 Il écoute, il s'arrête, il se méfie, il fuit.

L'auteur, ferme dans le système de n'employer pas le langage de la mythologie, de laisser au rebut les ridicules dieux & déesses du paganisme *, s'adresse au seul Auteur du génie & des êtres qui méritent d'être l'objet de ses chants :

Pere de l'univers, ta bienfaisante main
 Plaça l'homme innocent dans le premier jardin ;
 Tu lui donnas ses fruits ; leur chair toujours nouvelle

Devoit entretenir sa jeunesse immortelle.
 Il devint criminel : les fruits, les végétaux
 Ne furent plus donnés qu'à d'assidus travaux.
 Je vais les célébrer. Vérité, que j'implore,
 Fais-moi luire un rayon des clartés que j'adore.

On diroit que cette précieuse & édifiante délicatesse de l'auteur, qui fait main basse sur tant d'objets frivolement & sacrilégement idolâtrés, essuie une espece d'inconséquence, lorsqu'on le voit encenser les chefs de la philosophie, révéler leur mémoire, jeter des fleurs sur un tombeau qu'il regarde comme une des plus belles parures d'un jardin célèbre.

Ermenonville seul parmi nous a l'honneur
 D'embrasser cent bosquets dans sa vaine grandeur ;
 L'un d'eux au philosophe ouvre un savant musée,
 L'autre donne à Rousseau sa tombe à l'Élitée.

Je ne crois pas que le plus scrupuleux chrétien seroit plus formalisé de voir un Pan ou une Diane dans un bosquet ou dans un poëme, que de voir le cadavre de l'ennemi de sa religion

* Ibid. p.
 130 observ.
 sur ce sujet.
 15 Mai 1778
 p. 91 & aut.
 cités *ibid.*
 15 Juin 1778
 p. 172.